


# LES RELATIONS (HISTORIQUES ET ACTUELLES) ENTRE COMMUNAUTÉS TOUARÈGUES ET PEULES

## Zones de contact historiques et actuelles

**Région de Mopti (centre Mali)**

Inclut : Douzenta, Hayré


Importance : zone de cohabitation ancienne avec accords tribaux sur les pâturages et les points d'eau



**Région d'Agadez (nord Niger)**

Inclut : In-Gall.

Importance : espace de conflits historiques pour l'accès à l'eau entre Touaregs et Peuls nomades.




## Zones de tensions ou de conflits récents

**Région de Ménaka (extrême est du Mali, à la frontière du Niger)**

Inclut : Ménaka ville et ses alentours.

Conflit : affrontements violents entre Touaregs Daoussahaks et Peuls Toleebés.



**Région de Gao (Mali)**

Inclut : Tabankort


Conflit : répréailles entre Imghads et Toleebés suite à des attaques du MUJAO.



**Région de Tombouctou (Nord Mali)**

Inclut : Tombouctou, Diré, Goundam


Importance : coeur historique de cohabitation Peuls-Touaregs le long du fleuve Niger.



**Région de Gao (est du Mali)**

Inclut : Gao, Ansongo, Gabéro

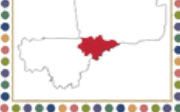
Importance : territoire où les Peuls (Gabérois) ont vécu sous domination protectrice des Touaregs Iwillimiden.



**Région de Tillabéry (ouest du Niger, zone frontalière avec le Mali et le Burkina Faso)**

Inclut : Ayorou, Téra, Abala


Conflit : insécurité extrême, tensions communautaires autour de la transhumance et des ressources.



**Région du Gourma (sud de Tombouctou / nord-est Burkina Faso / ouest Niger)**

Inclut : secteur entre Gossi (Mali), Dori (Burkina), et Filingué (Niger)

Conflit : théâtre d'alliances brisées, présence de groupes armés, conflits sur les pâturages et l'accès à l'eau.



**Les Touaregs**

Un peuple saharien, nomades du désert, traditionnellement associés à l'élevage du dromadaire et aux grandes routes caravannières du Sahara. Leur langue est berbère (le tamasheg), et leur organisation sociale repose sur des structures tribales hiérarchisées, avec des nobles, des marabouts et d'anciens groupes dépendants.

Ils ont longtemps vécu au Nord du Mali et du Niger, entre désert et vallées fluviales, assurant les échanges entre le nord et le sud. Marginalisés par les États postcoloniaux, souvent éloignés du pouvoir central, ils ont été au coeur de plusieurs rébellions visant à revendiquer leur autonomie culturelle et territoriale.

**Les Peuls**

Peuple sahélien, ils sont connus pour leur élevage bovin et leur grande mobilité historique. Leur langue, le Pulaar (ou Fulfulde), est parlée dans une vaste zone allant du Sénégal au Cameroun. Présents aussi bien en milieu rural que dans des centres urbains, les Peuls combinent selon les contextes transhumance, agropastoralisme et parfois sédentarité.

Cette diversité interne leur a permis une meilleure intégration aux structures administratives, notamment au Mali. Leur société est organisée en clans, avec une forte capacité d'adaptation aux environnements variés, mais aussi une conscience collective liée à leur culture pastorale.

**Zone de rencontre**


Ils partagent un mode de vie pastoral, marqué par la mobilité, la dépendance à l'eau, aux pâturages et aux saisons. Depuis des siècles, ils cohabitent dans des zones communes comme la boucle du Niger, le Hayré ou in-Gall, en partageant l'accès aux ressources. L'islam, pratiqué par les deux peuples, a souvent été un facteur de rapprochement, notamment par le biais d'alliances maraboutiques.

Malgré des tensions ponctuelles (liées au bétail ou à la terre), leurs relations ont longtemps été locales, flexibles, négociées selon les besoins. Les conflits récents, les sécheresses, la prolifération des groupes armés ont profondément altéré ces équilibres. Aujourd'hui encore, leurs trajectoires restent parallèles : entre adaptation, résistances et recherche de justice dans un Sahel en crise.



**Avant le XIII siècle : Présence ancienne des Touaregs dans le Sahara**


Les Touaregs sont présents depuis longtemps dans les régions désertiques du Sahara central. Ce sont des peuples berbères, organisés en confédérations tribales, qui vivent principalement du pastoralisme (élevage du dromadaire) et du commerce à longue distance à travers le désert (transsaharien). Ils jouent un rôle stratégique en assurant la sécurité des routes commerciales qui relient l'Afrique du Nord aux régions subsahariennes.



**XIII - XVIII siècle : Arrivée des Peuls et cohabitations locales**

Les Peuls, peuple pastoral également, migrent progressivement depuis la Sénégambie vers l'Est du Sahel, jusqu'au centre du Mali. Cette installation amène les Peuls à cohabiter avec les Touaregs, notamment dans la boucle du Niger, une zone fertile et stratégique. Les deux communautés partagent certains espaces : pâturages, puits, points d'eau, fleuve Niger.

Des accords locaux sont établis pour organiser l'usage de ces ressources, notamment dans des zones comme le Hayré. L'islam, religion commune aux deux peuples, facilite parfois la coopération, notamment avec certaines tribus maraboutiques (des groupes religieux influents). Des tensions ponctuelles ont lieu, souvent liées au bétail ou à l'accès à l'eau, mais les conflits restent localisés et ne prennent pas la forme de rivalités ethniques.



**XIX siècle - 1960 : Colonisation française et dislocation des équilibres**

La colonisation française impose de nouvelles règles territoriales, souvent en contradiction avec les accords locaux existants. Les autorités coloniales favorisent l'agriculture sédentaire et redessinent les rapports du pouvoir, marginalisant les pasteurs nomades. Les alliances traditionnelles entre Touaregs et Peuls sont affaiblies.

En 1916, une révolte touarègue dirigée par l'Amenokal Firhun (chef traditionnel) reçoit le soutien de certains villages peuls, notamment à Gabéro. La répression coloniale est violente : plus de 200 Peuls sont tués. Les terres auparavant partagées sont redistribuées, et les titres fonciers (documents de propriété) sont donnés aux chefs reconnus par les colons, souvent sédentaires. Les Touaregs, méfiants à l'égard du pouvoir colonial, sont exclus de cette redistribution, ce qui provoque un déséquilibre durable.

**1960-1980 Indépendance, marginalisation et résistances**

À l'indépendance, l'État malien est centralisé à Bamako, loin des régions du nord habitées par les Touaregs. Le nouveau pouvoir cherche à affirmer son autorité et à homogénéiser culturellement le pays (langue, mode de vie, valeurs).

Les politiques publiques favorisent l'agriculture sédentaire, souvent au détriment des pratiques pastorales. Les Peuls sédentaires, présents dans les villes et proches des institutions, sont mieux intégrés que les Peuls nomades et les Touaregs. Les Touaregs vivent cette période comme une mise à l'écart, et subissent des répressions brutales dans certaines régions. Le lien des Touaregs avec les ressources du fleuve Niger est progressivement rompu, ce qui aggrave leur isolement.

**1980-2000 : Sécheresses, rébellions et tensions communautaires**

Des sécheresses intenses frappent le Sahel, affaiblissant fortement les communautés pastorales, déjà fragilisées. Les Touaregs, exclus des structures de pouvoir et privés de leurs anciens territoires, se révoltent à plusieurs reprises contre l'État malien. Ces rébellions sont perçues par les Peuls comme des menaces territoriales.

En réaction, des milices d'autodéfense apparaissent, comme Ganda Koy, composées principalement de sédentaires songhaïs et peuls. Des affrontements éclatent dans plusieurs zones comme Tabankort ou in-Gall. Ces conflits marquent un tournant : les anciennes ententes locales sont remplacées par une méfiance communautaire de plus en plus forte.

**2012 - 2015 : Nouvelle rébellion touarègue et radicalisation**

En 2012, des groupes armés touaregs (notamment le MNLA) déclarent l'indépendance du Nord du Mali. Des groupes djihadistes (comme le MUJAO) s'implantent rapidement dans la région, provoquant une guerre complexe. Les jeunes Peuls, notamment via les réseaux sociaux, critiquent la rébellion touarègue qu'ils perçoivent comme une prise d'otages des communautés du nord.

Certains Peuls, marginalisés, rejoignent les groupes djihadistes qui promettent protection, justice et revanche contre les Touaregs rebelles. Des violences éclatent, notamment entre Peuls Toleebés et Touaregs Daoussahaks dans la région de Ménaka. Le cycle des représailles s'amplifie, notamment à Tabankort, et les tensions se régionalisent.

**2015 - 2020 : Accord d'Alger et exclusions persistantes**

En juin 2015, l'Accord d'Alger pour la Paix et la Réconciliation au Mali est signé entre le gouvernement malien et deux regroupements de mouvements armés :

- La Plateforme, composée de milices d'autodéfense, notamment Ganda Izo, dans laquelle quelques Peuls sédentaires sont représentés.
- La Coordination des Mouvements de l'Azawad (CMA), dominée par des Touaregs et groupes arabo-berbères, sans inclusion de Peuls ni d'autres communautés pastorales.

Cet accord, bien que présenté comme inclusif, laisse de côté les Peuls nomades, qui ne disposent ni de structure politique propre, ni de porte-voix officiel. Cette absence de représentation crée un sentiment d'abandon parmi les Peuls mobiles, déjà affectés par les sécheresses, l'insécurité, et l'accès inégal aux ressources. Des zones comme Ménaka, Tillabéry (Niger) ou le Gourma (Mali/Burkina) deviennent le théâtre de conflits récurrents pour le contrôle du territoire et des pâturages.

Face à l'absence de protection de l'État, certains jeunes Peuls rejoignent des groupes armés djihadistes qui promettent justice, pouvoir et sécurité. Le climat reste instable malgré la signature de l'accord, car aucune réponse structurelle n'est apportée aux griefs historiques ni aux violences en cours.

**2020 - aujourd'hui : Mémoire des alliances, espoirs ?**

Depuis 2020, les tensions se maintiennent dans plusieurs régions frontalières, notamment entre communautés touarègues et peuls dans les zones de Ménaka, Tabankort et Filingué. Les Peuls Toleebés, communauté nomade, marginalisée, sont particulièrement impliqués dans les dynamiques d'auto-défense ou de ralliement à des groupes armés, en réaction à l'insécurité et à l'exclusion.

Malgré cela, des initiatives locales de médiation rappellent les anciennes solidarités : en 2017, après un incident violent à Gabéro, les chefs traditionnels des deux communautés parviennent à désamorcer une escalade. Des excuses sont formulées, et les liens historiques sont rappelés comme base de la paix. Le souvenir des alliances passées, des pactes de non-agression et de coopération entre tribus, demeure vivace dans certaines familles. Il représente un levier potentiel de réconciliation.

Mais cette mémoire se heurte à la réalité de l'impunité, aux inégalités foncières, à la prolifération des armes et à l'absence d'une justice réparatrice. Comme le résume un proverbe peul : "Une calabasse brisée peut être réparée, mais elle gardera toujours ses traces".

Source : Dougoukolo Alpha Oumar BA-KONARÉ, 2025, (actualisation de la première version parue en 2018) Les Relations (Historiques et actuelles) entre communautés Touarègues et communautés Peules.



## I. Les Peuls et les Touaregs : des populations sahéliennes anciennes

Les Peuls et les Touaregs sont deux peuples de tradition pastorale au Sahel. Leur mode d'élevage reste tributaire en grande partie de la transhumance, et ce même pour leurs composantes peu mobiles. Les éleveurs doivent déplacer les troupeaux, à la recherche de pâturages et de points d'eau. Ils utilisent le bétail dans le transport des biens, ou pour le vendre dans les foires rurales ou en milieu urbain. Ce mode de vie très dépendant des terres, des eaux, des saisons, du climat, fait des pasteurs sahéliens, depuis des siècles, des communautés devant négocier avec leurs voisins, et avec la nature, pour assurer leur survie. Les deux populations ont par ailleurs des composantes pratiquant l'agropastoralisme, diversifiant les sources d'alimentation.

Le Mali est le pays où Peuls et Touaregs ont été le plus en contact dans leur histoire, du fait du croisement de leurs habitats lors des migrations progressives des Peuls vers l'est, depuis les marges du fleuve Sénégal. Le nord du Mali a été la zone de convergence.



(Rassemblement de Touaregs, dans la région de Tombouctou)

Les Peuls sont le peuple de la vache. En tant que tel, ils vivent de manière ancienne entre la frontière sud de la savane et la frontière sud du désert, là où la mouche tsé-tsé ne peut atteindre les troupeaux, et là où il y a suffisamment d'herbe. Ils ont en commun une langue ouest-atlantique, proche parente de la langue des Sérères : le Pulaar, également appelé Fulfulde. Certaines populations revendiquant l'appartenance à la communauté ne parlent pas toujours cette langue, comme au Gabéro (nord du Mali).

Les Touaregs, peuple du dromadaire, sont une population saharienne, vivant plus au nord que les Peuls. Ils communiquent en usant de parlers apparentés à ceux des confédérations berbères (Sanhadja, Lamtuna, Almoravide, Kabyle, etc.). Les Touaregs assurent les routes de commerce entre les contrées des bordures septentrionales du Sahara et celles de ses bordures méridionales. Du fait de cette configuration, les deux populations ont été durablement voisines, à la lisière du Sahara : au Sahel. Ainsi, l'usage commun des ressources a été de rigueur : zones de pâturage, lacs, fleuve Niger, puits, couloirs terrestres favorables à la marche des animaux.

## II. Des trajectoires historiques divergentes

### La période pré-coloniale

Les Peuls ont essaimé de la SÉNÉGAMBIE jusqu'au Nil, principalement à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle, parfois par petits groupes d'individus, d'autres fois par familles, par clans, ou par campements entiers. Les tensions entre communautés nomades avant l'apparition durables d'entités politiques hégémoniques peules ou touarègues ont consisté en des conflits concernant les accès aux ressources et aux bêtes. Les Peuls du centre du Mali expliquent



que leurs ancêtres se querellaient rarement avec les Touaregs. Les rapports entre communautés peules, sédentarisées ou mobiles, et communautés touarègues se sont ainsi établis sur la base d'ententes locales quant à la protection et l'accès aux ressources. Avec les Kel Essouksi, comme avec d'autres tribus maraboutiquesii, l'Islam fut un facteur d'unification et de dialogue. Dans les zones de contact, toute querelle était liée soit à la possession des animaux ou leur rapt, soit à l'accès aux ressources naturelles. Pour exemple, dans le Hayré, zone exondée du centre du Mali, les populations locales peules et touarègues décrivent des relations généralement bonnes dans le passé, sauf aux moments où des rapt et razzias ont été perpétrés par les uns ou les autres dans le but de reconstituer un cheptel perdu, ou pour s'assurer un usage certain des pâturages. Des frontières naturelles ont été décidées ensemble avec la montée en puissance des chefferies peules Dicko au XVIIIème siècle, pour éviter les tensions liées au voisinage de populations aux modes de vie et aux besoins similaires. La transgression des frontières, pour prendre des bêtes chez l'autre a été le facteur principal de conflits armés de courte durée, comme à l'époque du héros local peul Mahamadou Ndouldi. Ce n'est pas dans une vision d'ethnie contre ethnie que les uns et les autres considèrent leurs différences, mais plutôt dans une vision de communauté locale face à communauté locale. Ainsi, de même, à In-Gall, au Niger, les Peuls nomades se souviennent de querelles avec des Touaregs nomades autour de l'usage des sources d'eau.

Les Touaregs ont pu maintenir et protéger les voies de commerce transsaharien durant des siècles et défendre les frontières sud du Sahara pour leurs alliés de toutes ethnies confondues, tandis que ceux-ci, leur faisaient bénéficier des produits du fleuve et de gîtes. Il y eut une entente sur l'utilisation des pâturages en zone inondée par les différents éleveurs, et l'utilisation de terres par leurs composantes agricultrices, pour les cultures. Il

existe des géographies variables, selon la possession du pouvoir dans les aires géographiques. Ce qui est vrai dans un environnement dominé par une tribu touarègue, est moins vrai d'un autre où des Arbésiii peuls font régner la loi. Ainsi, avant la colonisation, des Touaregs Imushaghsiv du cercle actuel de Douentza (Mali) ont payé des tributs aux Peuls. Des Peuls peu islamisés et nomades ont continué à transhumer à travers divers espaces, suivant les règles des maîtres des lieux, comme les Touaregs, dans la boucle du Niger (entre Tombouctou et Ansongo). Ils ont établi des peuplements sédentaires dans la périphérie de ces lieux, par exemple près d'Ansongo et dans le Gabéro (région de Gao), à Douentza (région de Mopti), ou à Niafunké. Les Gabérois ont été sous la domination des Touaregs de la tribu Iwillimmiden. Ils les connaissent depuis deux siècles, car les Iwillimmiden contrôlaient tout le Gourmay, dans un rapport de dialogue, bien que l'inféodation ait été implicite, avec un devoir de protection de la part des Touaregs.



### L'impact de la colonisation



La colonisation française, à partir du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, a été un facteur de révolution durable dont les effets perdurent à ce jour. En effet, les agents coloniaux ont voulu dompter les peuples et les environnements, fidèles à une idéologie coloniale d'exploitation et de maîtrise du territoire. Les colonisateurs ont voulu déloger les Touaregs des zones du fleuve où ils entretenaient des relations d'inféodation, d'hospitalité ou de partage avec diverses communautés, dont les Peuls. Ceux de ces Peuls qui disposaient de telles alliances avec les Touaregs furent punis par les colonisateurs dans la zone de Gao, avec entre autres sanctions des déportations vers la Guinée française. En 1916, l'Amenokalvi Firhun a organisé une importante révolte, avec l'aide de nombreux villages (dont des villages peuls) qui fabriquèrent notamment des armes et des boucliers. Ce furent alors les Peuls du Gabéro les premières victimes de la répression coloniale, avec plus de 200 personnes tuées. Les agents coloniaux firent des expéditions punitives chez ces populations sédentaires plus accessibles que leurs alliés Touaregs.

Au moment de la pénétration coloniale, ce n'est pas entre peuples que l'on s'affronte, le plus souvent, mais plutôt entre grandes familles dynastiques féodales. Le contrôle des zones géographiques permettait de gérer l'accès des communautés environnantes. Le contrôle des ressources issues du fleuve Niger, des pâturages éloignés du fleuve, des routes du commerce, faisaient le jeu des alliances. Ainsi, l'appartenance à un peuple peul ou un peuple touareg n'étaient pas des facteurs déterminants dans la création des alliances ou des antagonismes naturels. Les identitarismes pesaient moins que la capacité à monnayer ce que l'on possédait, pour créer des liens forts et durables avec autrui. En cela, il n'y avait pas d'un côté des Peuls, et d'un côté des Touaregs, mais plutôt diverses tribus et pouvoirs politiques traitant ensemble selon leurs besoins. Certains Peuls étaient mobiles, d'autres, non. Certains Touaregs dépendaient fortement de l'agriculture du fleuve, d'autres plutôt du commerce

transsaharien. Les communautés possédant de l'autorité sur des zones précises devaient discuter avec leurs voisins afin de bénéficier ensemble de ressources naturelles, ou pour se protéger les uns les autres. D'ailleurs, ces relations d'interdépendance, bien que mises à mal, n'ont pas toujours empêché ceux qui ont moins souffert du joug colonial de venir en aide aux autres plus démunis, à la manière des familles princières songhays de Gao et de leurs correspondants des aristocraties nomades. Pourtant, tout comme avec les Songhays, pour les Peuls installés près du fleuve, les titres fonciers ont été établis par les colonisateurs sur la base de la reconnaissance des chefs coutumiers. Des Touaregs divers (Kel Essouk, Imghad, etc.) se sont tenus à distance, par méfiance des Français, et par conviction d'être encore usufruitiers des terres près du fleuve, en bonne connivence avec les sédentaires. L'accès aux pâturages de la vallée est demeuré un point de contentieux majeur. Durant la colonisation, diverses communautés du fleuve, profitant de la disgrâce de groupes touarègues, ont voulu faire main basse sur les zones occupées par ceux-ci.

#### La période post-coloniale

L'accès du Mali à l'indépendance n'a pas pu rétablir les torts de la colonisation, car les édits coloniaux ont été majoritairement conservés. Au Mali, à l'indépendance, les Touaregs étaient éloignés du centre politique (Bamako, la capitale). Le régime au pouvoir voulut affirmer la souveraineté de l'État en occupant militairement toutes les provinces du pays. L'agriculture a été, en plus, promue largement, aux dépens du pastoralisme. À ces circonstances ayant affaibli les Touaregs, la volonté de l'État d'homogénéiser culturellement le pays, a été confrontée à la résistance aux injustices et à la subjugation par diverses communautés touarègues. S'en est suivie une brutale répression de la part de l'État, à l'endroit spécifique des communautés



touarègues, créant des traumatismes durables. Les Peuls, lorsque mobiles, ont été également affaiblis par le mode d'administration inégal des terres. Cependant, leur plus grande intégration aux ensembles sédentaires majeurs (Bamako, Kayes, Mopti, Djenné, Ansongo, etc.), et leur faible éloignement des représentations de l'État, ont sans doute été un facteur les figurant comme moins dangereux pour la consolidation du nouveau pays par les régimes en place. Il faut noter, par ailleurs, que les populations peules sédentarisées ont-elles-mêmes internalisé les discours voulant que le nomade est celui qui n'a pas de terre et ne peut en jouirvii.



### III. Déséquilibres dans l'accès aux ressources et contestations

Depuis la colonisation, les pâturages en zone inondée ont été largement transformés en aires de culture pour le riz, amenant des bouleversements majeurs chez diverses populations pastorales. Avec l'attribution abusive et inégale de titres de propriétés, et l'utilisation privilégiée du fleuve Niger pour la

culture du riz, les pasteurs ont été affaiblis dans leur mode de vie. Il est capital d'étudier préférentiellement les relations entre Touaregs et Peuls à l'échelle des micro-territorialités, et des modes de vie des différents sous-groupes de chacun des peuples, plutôt qu'en des termes identitaires.

Face aux menaces au mode de vie traditionnel, chaque communauté a apporté des réponses différentes. Il y a ainsi des différences fondamentales entre la manière dont les sociétés peules et les sociétés touarègues ont réagi à l'affaiblissement du pastoralisme et aux grandes vagues de sécheresses cycliques du Sahel. Cela est dû aux natures différentes des animaux-compagnons, du type de mobilité, des liens à l'Etat, de la conscience identitaire, des rattachements groupaux. Ainsi, les Peuls ont altéré les chemins de transhumance et négocié leur relocalisation ailleurs. Ils se sont convertis à l'agropastoralisme, là où les Touaregs déjà traumatisés par des répressions violentes ciblées contre eux par l'État central malien dans les années 60 ont eu des stratégies de contestation et d'exode massifviii. Il n'y a pas eu de schéma d'agropastoralisme durable pour eux. Les Touaregs avaient auparavant recouru à l'alliance avec les autres communautés. Mais ces alliances sont devenues difficiles, entre le début de la colonisation et le temps des indépendances. De plus, l'existence des pâturages en zone inondée et leur utilisation se faisait précédemment d'une manière consensuelle, sans un sentiment inflexible de propriété pour les uns ou pour les autres. La construction de puits, loin des fleuves, a facilité le détachement du régime du fleuve, notamment à partir des années 80. Ce détachement du fleuve par les Touaregs a en retour renforcé leur éloignement des autres communautés et les sentiments de frustration. Les différentes rébellions touarègues, depuis les années 60, ont été portées par le sentiment d'injustice du fait de la privation des terres autrefois utilisées pour la survie, par la répression de l'État et par la marginalisation culturelle des Touaregs par rapport au récit nationalix.



L'un des problèmes fondamentaux des rébellions touarègues pour leurs voisins, depuis les années 1980, se situe dans leurs revendications territoriales. Il y a là une menace de revanche, dans la perception des peuples voisins. Ce qui est entendu par les communautés voisines des Touaregs (dont les Peuls), c'est qu'il y aurait pour les rebelles touarègues une référence à un temps de suprématie des Touaregs alors que c'est de la coopération égalitaire qui existait auparavant. Les revendications territoriales et autonomistes sont perçues comme des manières d'imposer une domination touarègue. Il y a donc l'imputation d'une trahison fondamentale.

Le fait que les rébellions touarègues n'ont pas associé ou inclus les communautés voisines dans les revendications face à l'État, a été un autre point de contentieux central. Pourtant toutes les communautés s'accordaient pour dénoncer les manquements en gouvernance et développement de la part du pouvoir central. Cependant, les exactions commises par des membres des rébellions touarègues ont profondément choqué les non-Touaregs. Ganda Koy, une milice multiethnique, faite de sédentaires d'ethnies diverses, est née dans les années 1990. Cette milice revendique son identité défensive face à une violence ressentie de plein fouet du fait des effets des rébellions touarègues. Il s'agissait de mener une lutte pour contrer des Touaregs dont les luttes paraissaient injustes.

#### IV. Des relations fragilisées par les crises politico-sécuritaires

L'explosion des crises politico-sécuritaires au Mali, à partir de janvier 2012, a démontré l'engagement des jeunes de toutes les communautés du Mali dans le cyber-activisme et la cyber-vigilance. Il est important de noter que des joutes nombreuses ont ponctué l'actualité sur les réseaux sociaux. Des points

communs se trouvaient entre communautés se sentant exclues : entre gens du nord du Mali, entre pasteurs. Pourtant, de manière générale, les discours de cybernautes s'identifiant comme Peuls allaient dans le sens de la condamnation de la rébellion touarègue récemment débutée alors. Il était reproché aux Touaregs dans l'ensemble, et aux rebelles en particulier, de mettre en danger toutes les communautés, par la prise des armes. Malgré les discours des mouvements rebelles professant désormais l'inclusivité, la méfiance était de rigueur :

Les Peuls du sud n'avaient pas d'opinions sensiblement divergentes de celles d'autres communautés du sud du Mali : les Touaregs étaient marginaux et s'en prenaient à l'existence du pays. Il était rappelé par les Peuls du Sahel Occidental (zones nord des régions de Kayes, Koulikoro, et Ségou) que leurs environnements et conditions de vie n'étaient pas meilleurs que ceux des Touaregs, et qu'eux-mêmes ne prenaient pourtant pas les armes.

Pour l'opinion publique peule du nord, saisie à travers les réseaux sociaux, les correspondances téléphoniques, ou les témoignages de réfugiés, la colère était bien plus présente. La nouvelle rébellion était vécue comme une résonance traumatique des rébellions passées, et des tentatives des rebelles de déposséder les Peuls et les autres communautés du nord de terres leur appartenant, dans des logiques racistes de domination et de vol. Le récit courant selon lequel la terre près du fleuve n'appartenait pas aux nomades, et qu'ils devaient courber l'échine et négocier pour en bénéficier, était omniprésent. Dans cette idée, la résistance armée contre les rebelles était encouragée, avec l'idée qu'il fallait contenir ceux qu'on ne pouvait pas contrôler. En cela, pour les Peuls devenus sédentaires et détenteurs de terres au nord du Mali, il y eut une identification et une assimilation aux problèmes habituels des États centraux et des



politiques d'encouragement de la sédentarisation. Les tensions rendaient les rapports intercommunautaires avec les Touaregs difficiles du fait de l'histoire récente toujours douloureuse.

Lorsque le Mouvement pour l'Unité et le Jihad en Afrique de l'Ouest (MUJAO) est apparu de manière puissante en 2012, en tant que groupe fondamentaliste armé, il a visé à recruter dans la population locale. Les tensions existantes ont facilité le recrutement de jeunes Peuls se sentant démunis face à des Touaregs considérés comme des envahisseurs brutaux et ennemis de la loi. Le MUJAO permettait à ces recrues d'obtenir du pouvoir, et de l'enlever aux rebelles. Le MUJAO est devenu rapidement un aimant attirant de nombreuses personnes exclues des systèmes de pouvoir et de richesse, ou victimisées : des Songhays, des Peuls sédentaires, mais aussi des Peuls nomades démunis face à leurs élites, et des Touaregs contestant la répartition des pouvoirs dans les groupes rebelles. L'attrait du fondamentalisme religieux était mineur, bien qu'existant certainement. La libération progressive du nord du Mali par l'armée malienne et ses alliés internationaux, à partir de janvier 2023, n'a pas effacé les souvenirs des méfaits des individus de chaque communauté ayant pris les armes.

#### V. Les relations depuis la signature de l'Accord d'Alger pour la Paix et la Réconciliation au Mali

L'accord d'Alger pour la paix et la réconciliation au Mali, signé en juin 2015, a vu deux groupements de mouvements armés s'engager pour la paix et la coopération avec l'État malien. Dans le premier groupement, la « Plateforme », les Peuls ont été représentés au sein de Ganda Izo, une milice multiethnique née en milieu songhay. Il n'y a pas eu de voix spécifiquement peule, et ce sont les Peuls sédentaires qui ont été audibles.

Dans le second groupement, la « Coordination des mouvements de l'Azawad (CMA) », ne figurait aucun mouvement armé non-arabo-berbère.

Les liens entre les différents mouvements de la Plateforme ont été tendus, car s'y retrouvaient des représentants de la noblesse guerrière touarègue, des communautés songhays et peules sédentaires, ou encore des membres de la classe sociale intermédiaire touarègue appelée « Imghad ».

Avec la signature de l'accord d'Alger, dans un premier temps, les frustrations se sont peu apaisées, bien que la réconciliation ait tardé à venir. Avec le temps, sans horizons favorables, les communautés peules mobiles, non représentées, sont devenues vulnérables aux radicalismes divers. Pris entre une armée malienne tentant de pacifier le pays et accusée d'exactions lors de ses interventions en milieu rural et pastoral, des groupes armés communautaires et des groupuscules islamistes armés, les Peuls pasteurs ont été très souvent des cibles faciles pour les recrutements des islamistes armés. Ceux-ci promettent protection et justice, là où l'État malien est absent et où les accords n'ont pas su amener la justice, ni le développement humain face aux exactions causées par les rébellions touarègues et le banditisme. Une communauté comme celle des Peuls nomades Tolébés, donne à voir un paradigme de cette situation.

Vivant habituellement entre l'actuelle région de Ménaka au Mali et Tillabery au Niger, cette communauté peule a été depuis des décennies affaiblie par les grandes vagues de sécheresse, par les changements climatiques et par l'absence de réponse solidaire durable par des différentes communautés auprès desquelles ses membres ont voulu trouver de l'aide. Les rivalités pour les ressources provoquent des affrontements avec des Touaregs de l'Ouest nigérien et de l'Est malien depuis de nombreuses années. La prolifération des armes et la crise sécuritaire actuelle avaient amené des tueries intercommunautaires, comme en 2013, à Tabankort (Mali).





Suite à l'attaque d'un campement d'Imghads par des éléments du MUJAO, des représailles violentes ont été menées par des Imghads contre un campement de Tolebés. Depuis, des Tolébés sont devenus de plus en plus investis dans les luttes armées de la zone transfrontalière entre le Mali et le Niger.

La fin de l'existence du MUJAO et la montée en puissance de l'État Islamique au Sahel (EIS) ont plongé toute la région dans un équilibre précaire. Désormais, les populations civiles de toutes les communautés vivent dans la crainte des attaques par les mouvements fondamentalistes armés.

En règle générale, depuis 2015, la situation sécuritaire s'est davantage dégradée au Mali comme au Niger. L'éclatement du MUJAO a entraîné des recompositions au sein du Jihad sahélien. Certaines factions ont rejoint la CMA, tandis que d'autres ont rejoint la Katiba Macina d'Amadou Kouffa, aujourd'hui intégrée au plus large mouvement du JNIM (Jama'at Nusrat al-Islam wal-Muslimin)[1]. À travers cette Katiba Macina, l'influence jihadiste s'est étendue au centre et au Sud du Mali, mobilisant souvent des combattants peuls. Dans le Nord du Mali, la CMA (Coordination des mouvements de l'Azawad), le JNIM (Jamaat Al Nusra Al Islam waal Muslimi) Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans), et l'EIS, sont tous en compétition pour le contrôle du territoire.

Alors que la CMA regroupait principalement des Touaregs, les deux autres mouvements étaient plus hétérogènes, avec une présence plus importante des Peuls. Peuls et Touaregs se retrouvent, au Sahel central dans des destins similaires, victimes des recrutements de groupes armés se réclamant du Jihad, tandis que les tensions entre les communautés grandissent à mesure que les groupes armés se revendiquant de chaque communauté fragilisent son image chez l'autre, mettant en péril la paix intercommunautaire. Cependant, des passerelles vers la paix sont restées possibles.

À titre d'exemple, en 2017, de nombreux affrontements ont opposé des Touaregs de la tribu Daoussahak à des Tolébés de la zone transfrontalière Mali-Niger. Ces Peuls se plaignaient du racket et de l'hégémonie sur le territoire exercés par les Daoussahaks. Des leaders Daoussahaks présentent encore les communautés peules qui leur sont hostiles comme des alliées de l'EIS. Les griefs sont multiples : la répartition des pouvoirs ainsi que l'accès aux ressources, la justice, la reconnaissance des méfaits passés, la légitimité d'exister dans des espaces assurant la survie physique et culturelle. Ces éléments de plainte sont des invariants nécessaires à la survie de chaque communauté. Ce sont ces mêmes éléments que l'on a vu se négocier, depuis les luttes féodales pour l'accès au fleuve jusqu'aux alliances coloniales pour l'obtention de faveurs nouvelles.

Cependant, un facteur de résilience se trouve dans la communication et le souvenir fugace des alliances, qui peuvent être réactivés. Ainsi, la correspondance entre les familles et les tribus est un lien pouvant être mobilisé pour gérer des tensions. Pour preuve, quatre jeunes de la communauté touarègue Idnan ont été abattus dans le Gabéro, à majorité peule, en janvier 2017. Ils étaient arrivés lors d'une foire, armés, et ils ont tiré et braqué des commerces. Ceux qui leur ont tiré dessus ont été identifiés comme des membres de milices locales d'autodéfense. Il y a eu de fortes craintes d'embrasement. Pourtant, l'intervention rapide des chefs traditionnels a permis la restitution des dépouilles des jeunes par les Gabérois et en retour la formulation d'excuses par les Idnans pour les attaques commises par des jeunes de leur communauté. Il a été fait référence aux liens anciens de protection et de solidarité entre les deux communautés voisines, pour rappeler que ce contexte actuel d'absence de sécurité est une anomalie. C'est la coopération et la discussion en bonne intelligence qui seraient la norme.



Cependant, les violences ne cessant pas, le tissu communautaire est mis à mal de manière continue et les actions de différents groupes armés attisent les tensions entre Peuls et Touaregs. Concomitamment, Peuls et Touaregs sont alliés au sein de gouvernements, rivaux pour les ressources vivrières, ennemis dans des groupes armés opposés. Des civils peuls sont mis en danger par des groupes armés touaregs et inversement. Même lorsque des groupes armés issus des deux communautés coopèrent, les intérêts peuvent diverger, comme cela a été le cas en septembre 2023.

Alors que des groupes armés touaregs ayant repris les armes contre l'État malien tentaient d'attaquer les positions de l'armée malienne depuis Dioura et Nampala, la Katiba Macina, dominant ces zones d'influence, s'y est opposée violemment, provoquant de lourds affrontements entre les deux groupes. Cet épisode souligne l'autonomie croissante des katibas peules par rapport à des mouvements plus larges composés de Touaregs également. Alors, ils sont désormais capables de défier même leurs anciens alliés touaregs.

Si tous les groupes armés se réclamant du Jihad sont composés aujourd'hui de combattants Peuls et Touaregs, les relations restent ambivalentes. Par le passé, les sous-groupes du JNIM à dominance peule (Macina, Serma, Nusrat) ne s'impliquaient pas dans les négociations politiques, préférant gérer localement les ressources, les prélèvements de la zakât ou les arbitrages coutumiers. Mais cette posture évolue : dans une vidéo d'avril 2025, on peut apercevoir des leaders indépendantistes touaregs tels que Alghabass Ag Intalla aux côtés de figures de la Katiba Macina, comme Mamoudou Barry, bras droit de Kouffa. Cette apparition semblait traduire une volonté nouvelle d'influer ensemble sur l'ordre politique, ou un rappel des frustrations accumulées par des combattants longtemps utilisés comme forces subsidiaires, mais jamais pleinement reconnus dans les processus de négociation.

## Conclusion

Le temps colonial se fixe comme une époque de création de normes et devient la référence. Les sédentaires de toutes les communautés ont gagné des avantages, en termes de ressources vivrières. Les gains récents des sédentaires durant cette période sont devenus un argument capital pour réfuter les revendications des Touaregs, créant un révisionnisme historique dangereux. Aujourd'hui encore, ce qui demeure massivement, c'est la question de la reprise de la confiance, et de la réparation de ce qui a été brisé. Les Peuls disent « unealebasse qui a été brisée, tu peux la réparer, mais tu verras toujours les traces ». L'élément qui manque sans doute aux processus de réconciliation, au milieu de l'encouragement systématique de la paix sociale à travers la réactivation des alliances sociales passées, c'est l'appel à la prise en compte de toutes les trajectoires historiques, sans se complaire dans des discours politiques ponctuels où l'on nie la souffrance et la frustration de ceux qui se sont sentis dépossédés. Il s'agit de considérer les facteurs de résiliences et de vulnérabilités, dans l'histoire, et d'apporter une justice qui corrige les inégalités rendant vulnérables les territoires.

Dans les relations entre communautés touarègues et peules au Mali, c'est le prisme de la survie qu'il est important d'aborder. Les communautés ont coexisté des siècles durant, affrontant des défis similaires et trouvant chacune les compromis et collaborations permettant de prospérer tout en cohabitant. Ce fait rend toute généralisation sur les Touaregs, les Peuls et leurs relations, erronée. Chaque composante de l'une ou l'autre des communautés a eu des relations différentes avec ses voisins selon les spécificités physiques et politiques des territoires en partage. Il faut comprendre ces sociétés comme possédant des géographies internes très variables, selon les métiers, localisations et parentés des uns et des autres.



L'histoire a laissé des liens de confiance, mais également des traumatismes en nécessité de réparation. En cela, l'appel à la perspective historique est utile pour la discussion avec les acteurs de chaque communauté, pour le décryptage des tensions et pour les efforts vers la paix et la sécurité. Bien que le prisme sécuritaire semble l'emporter dans les analyses sur les relations entre Peuls et Touaregs, du fait de l'urgence de l'actualité, il reste capital de se référer au passé afin d'obtenir une vision plus large des relations actuelles et de penser des politiques communes intégrant les aspirations des deux communautés multiples.

Auteur : Dougoukolo Alpha Oumar BA-KONARÉ, Docteur en psychologie clinique

#### Références :

- Ag Yusuf Ibrahim, Inzamman : Voix 1, in Holtedahl Lisbet, et al, Le pouvoir du savoir, de l'arctique aux tropiques, 1999, Paris : Karthala.
- Grémont Charles, Comment les Touaregs ont perdu le fleuve : éclairages sur les pratiques et les représentations foncières dans le cercle de Gao (Mali), 19e et 20e siècles, in Cormier Salem Marie-Christine, et al, 2003, Patrimoines naturels au Sud : territoires, identités et stratégies locales. Paris : IRD.
- Guichaoua Yvan, Ba-Konaré Dougoukolo Alpha Oumar, 2016, Djihad, révolte, et autodéfense au centre du Mali, Theconversation.com
- Hureiki Jacques, 2003, Essai sur les origines des Touaregs, Paris : Karthala.
- Kane Oumar, 2004, La première hégémonie peule, Paris : Karthala.

- Robinson David, La guerre sainte d'al-Hajj Umar, 1988, Paris : Karthala.

<sup>i</sup> Une tribu touarègue cultivant la religiosité et les lettres. Son nom renvoie à Essouk, l'ancienne Tadmekka (« ressemblant à La Mecque »), citée en ruine, autrefois prospère.

<sup>ii</sup> Les tribus maraboutiques ont pour caractéristiques une identité centrée autour de la religion. Les Kel Ansars sont également une tribu touarègue maraboutique.

<sup>iii</sup> Titre traditionnel de chefs peuls pasteurs.

<sup>iv</sup> Les Imushaghs sont une composante guerrière des sociétés touarègues.

<sup>v</sup> Le Gourma correspond à la zone naturelle délimitée au nord et à l'est par le fleuve Niger, par la zone exondée du Hayré (cercle de Douentza actuel, au Mali) à l'ouest, et par la région du Sahel (Burkina Faso) au sud.

<sup>vi</sup> Titre des chefs de tribu, chez les Touaregs.

<sup>vii</sup> Que ce soit à Gabéro et Kayes (Mali), ou Ngadoundéré (Cameroun), il existe partout dans le monde peul des tensions et méfiances entre sédentaires et nomades, bien que l'appréciation de la vache et les origines communes soient reconnues. Les différences de mode de vie l'emportent sur les considérations identitaires. Ceci change progressivement, du fait de la mise en place d'organisation identitaires « pan-peules » depuis les années 1960.

<sup>viii</sup> Notamment vers la Libye

<sup>ix</sup> Cela est plus vrai au Mali qu'au Niger. Au Mali, l'histoire nationale est inculquée de manière officielle autour de trois grands empires : le Ghana, le Mali, et le Songhay. Il n'y a pas de place pour l'histoire des communautés nomades, ni dans l'enseignement, ni dans les symboles de l'Etat.

<sup>x</sup> Là aussi, les Peuls sédentaires ne se sont pas démarqués des autres sédentaires. Ils ont contribué à la formation et au fonctionnement de Ganda Koy.

<sup>xi</sup> Voir <http://africansecuritynetwork.org/assn/les-groupes-dautodefense-ganda-koy-et-ganda-izo-dans-le-contexte-de-la-crise-de-2012-au-mali-the-self-defense-groups-ganda-koy-and-ganda-izo-in-the-2012-crisis-in-mali/>

<sup>xiii</sup> Notamment le GATIA touarègue (le Groupe d'Autodéfense Imghad et Alliés), membre de la Plateforme, pro-gouvernement, est régulièrement dénoncé par des Peuls. Dans le cercle de Douentza, il est accusé de brutaliser les civils et d'empêcher la libre circulation et l'accès aux ressources naturelles, au profit de communautés touarègues locales.

Avec le soutien de



Les analyses de l'ASA n'engagent pas l'OIF

